

83487

83487

TRAITTE'
DES EAVX
MINERALES
DE S. AMAND.

*Par le Sieur Migniot cy-devant Me-
decin des Hôpitaux du Roy
à Mons.*



A VALENCIENNES,

De l'Imprimerie de GABRIEL FRANÇOIS
HENRY, Imprimeur du Roy 1699.

TRAITÉ
DES EAUX
MINÉRALES
DE S. AMAND.

Par M. Simeon-Denis Poisson, Membre
de l'Académie des Sciences de Paris.



A VALENCIENNES,

De l'Imprimerie de GABRIEL FRANÇOIS
HENRY, Imprimeur du Roy, 1799.

†

P R E F A C E.

LA reputation des eaux mine-
rales de S. Amand, est déjà si
bien établie, qu'on n'y vient
pas seulement, des Provinces du Ro-
yaume les plus éloignées; mais qu'on en
demande encore des nouvelles des païs
étrangers. Des personnes d'un carac-
tere distingué, à qui j'ay mille obliga-
tions, me firent l'honneur au commen-
cement du Printemps de cette année,
de s'adresser à moy, pour leur en écri-
re mon sentiment, ils sçavoient que je
les avois prises pour mes besoins parti-
culiers, & que je les avois anatomisées,
quoy que je ne cherchasse pour lors, à
les connoître que pour m'instruire moy
seul, & les ordonner à ceux de mes
malades, auxquels dans le cours de ma
pratique, je verrois qu'elles convien-

droient ; je me fis une loy de leur obeïr, j'eus si peu de temps pour m'acquitter de cette commission, & ce que j'en écrivis, a passé par tant de mains, que j'ay eû, devoir expliquer bien des choses, que j'y avois simplement éfleuées, ce que je tâcheray de faire dans ce petit traitté le plus succintement qu'il me sera possible.

On doit ajoûter d'autant plus de foy, a ce que je diray de ces eaux, que je n'ay aucune raison particuliere, pour les prôner, je ne suis point sur les lieux, ny n'ay envie de m'y établir, les services que j'ay eû l'honneur de rendre aux troupes du Roy, dans les hôpitaux du Hainaut, & sur tout à Mons, me font esperer une destinée plus heureuse.

Mais comme elles m'ont guery d'un cholera morbus, d'ont j'étois souvent attaqué, & plusieurs personnes, qui le prenoient avec moy, pour des maladie

differentes. cela m'a donné occasion de remarquer les divers effets, qu'elles leurs faisoient, & de renouveler mes recherches, & mes observations, que je me fais un plaisir de communiquer au public, & de bonne foy & sans entêtement.

Au reste, je ne suis pas le seul qui ait écrit sur ce sujet, ce que j'ay leu de meilleur, est une dissertation assez étendue, & bien suivie, l'auteur a sans doute reiteré ses observations, & ses experiences, & a dû se convaincre, de certaines choses, qu'il mettoit en doute: mais en Medecine, comme en Phisique, les doutes sont d'aussi favorables dispositions, pour l'éclaircissement des questions les plus difficiles à resoudre, que la prevention, & l'opiniatreté, y sont prejudiciables.

Pour m'en tenir aux bornes que je me suis prescrites, & donner quelque ordre à ce petit traitté je le reduis en

cing Chapitres.

Dans le premier, je décris le ter-
voir ou situation des fontaines.

Dans le Deuxième je fais l'analy-
se des eaux, bouës, mineraux, mar-
cassites, & bois qui sont sortis de leurs
sources pendant les remüemens.

Dans le troisieme, j'établis mon sen-
timent sur ce qu'elles contiennent, je
veux dire, sur leurs principes d'où je
déduis leur chaleur, & leurs proprié-
tés en general.

Dans le quatrieme, je passe au detail
de leurs effets, que je confirme par plu-
sieurs observations que j'ay faites moy-
même sur les lieux, où qui m'ont été
communiquées par des Medecins dignes
de foy, où par les malades mêmes.

Dans le cinquieme, je parle du temps
& des precautions ou preparacions ne-
cessaires, avant, après, & pendant
leur usage.



TRAITTE
DES EAVX
MINERALES
DE S. AMAND.

CHAPITRE PREMIER.

*De la situation, ou terroir des Fontaines, & de
quelques mouvemens bizarres, auxquelles
elles sont sujettes.*

Saint Amand, est une petite Ville des
pais bas François, entre Valenciennes
& Tournay, où il y à une riche &
magnifique Abbaye, de l'ordre de S.
Benoit, fondée par d'Agobert Roy de France. A
trois quarts de lieue, delà, vers Condé, entre
un bois & une cense, dans un pré, sont les Fon-
taines, dont il s'agit, que les gens du lieu, ap-
pellent le bouillon, le lieu est marécageux, &
dépourveu de commodités; on y trouve trois lits

de terre différente, le premier & superficiel est d'une terre noire, dont on pourroit faire de la tourbe à brûler, le deuxième, est d'une espèce de marne, plus grasse que l'ordinaire, & le troisième d'un sable mouvant.

Au travers de ce dernier, les eaux s'élevent par bouillons, elles étoient autre-fois troubles, & charioient à chaque bouillon, quantité de parcelles de bois pourri, de pailles, de fumier & autres choses semblables, qui les rendoient désagréables, & rebutoient les buveurs.

Je n'ay rien trouvé, dans l'histoire, ny dans les annales des Pais-bas, qui ait pû m'instruire, de leur antiquité, il y a peu d'apparence, qu'elles ayent été si connues dans les siècles passés, ou qu'elles ayent eû le même mérite, on ne les auroit pas laissées dans l'oubly où elles étoient, avant qu'un Medecin d'Arras, à qui on en doit la découverte, prit soin de les prôner, & de les ordonner pour des maladies rebelles. Les Cures, surprenantes qu'elles firent depuis, déterminèrent, les chefs de la Province à s'y transporter, on fit un projet qui fut approuvé de la cour, qui tendoit à les avoir plus chaudes, plus claires & en détourner les eaux étrangères.

On y commença les travaux, qu'on poursuivit avec application, depuis deux ans, dont l'exécution s'est trouvée plus difficile, qu'on ne l'avoit crû, on a voulu les gêner, pour les réunir : mais le terroir s'est trouvé mouvant, & les eaux qui forment sous terre, un abyme tres-

vaste, ont fait jouer la mine, & bouleversé les charges qu'on leur avoit données.

Dans ces bouleversemens, il est sorty une quantité surprenante de statües de bois assez anciennes, & de différentes figures, qui representent des saints, & beaucoup de pieces de bois, il en sort même encore de temps en temps. Une poutre qu'on y avoit autrefois enfoncé, & sur laquelle on avoit appuyé une certaine maçonnerie coffrée à l'Italienne, qui servoit de muraille au bassin, qui étoit pour lors unique, donna le premier branle, à tout ce qui en est sorty depuis; car quand on voulut remuer la terre, qui environnoit cette maçonnerie, celle-cy, s'abyma tout à coup, & tombant sur l'un des bouts de la poutre, fit lever l'autre, qui donna plus d'ouverture à la source, & ce fut pour lors, que commencerent de paroître toutes ces statües, & pieces de bois, qui eu égard à leur grand nombre, ne peuvent sortir que d'un lieu bien vaste, & bien creux.

Comme je ne veux rien avancer du mien, je ne decide point, si c'est la piété des Chrétiens de ce temps-là, qui les porta à noyer les statües de leurs saints, pour les dérober à la fureur des Iconoclastes, ou brisé Images, ou par quel autre motif, on en avoit tant rassemblé dans ce lieu, je ne crois pas qu'on en trouvât dans vingt des Eglises, qui en ont le plus à present, autant qu'il en est sorty de cette Fontaine, dirat'on encore, que cette même piété, y fit ajouter tant de pieces de bois

on croira là dessus tout ce qu'on voudra, pour moy j'aurois trop de peine à me persuader, qu'il se soit trouvé des gens assez malins, pour avoir voulu les combler, & en priver le public, comme ceux du voisinage en font courir le bruit.

Malgré toutes ces difficultés, on a déjà ménagé un bassin de maçonnerie, à côté de cet abyme, où la terre est assez solide: mais les eaux qui s'y rendent, sont moins chaudes, que celles de la grande source, à laquelle, on s'applique serieusement, & dont le public attend le succès avec impatience.

Autour de ces sources, il y a des boües grasses & tièdes, qui sont comme on verra dans la suite, tres-efficaces pour la guérison de bien des maladies.

On trouve, dans les bois qui sortent de ces caves d'eau, certaines petrifications qui ont d'abord fait peur à plusieurs praticiens, de ma connoissance, qui craignoient que ces eaux ne fussent impregnées, de quelque acide lapidifique, capable de produire quelque chose de semblable, dans le corps des buveurs, elles font cependant des effets bien contraires; car je doute, qu'il y en ait au monde de meilleures pour l'expulsion des sables & calculs, comme on en est déjà convaincu par plusieurs experiences.

Ces concretions pierreuses, ne sont, à mon avis, que l'union intime des particules les plus déliées de la terre, & du sable, qui regnent autour des sources, qui ayant enfilé avec les parties

souples de l'eau, le creux des fibres ligneuses
 ou leurs interstices s'y sont accrochées, & ont
 acquis par le repos, la dureté des pierres ordi-
 naires, à quoy ont dû contribuer les sels sulfu-
 rés, dont ces eaux sont impregnées; mais j'ay
 remarqué, que ce n'est que dans le bouleau
 qu'on a trouvé ces pétrifications, on sçait que
 ce bois a les fibres plus ouvertes, & moins ra-
 prochées que les autres, qu'il est plus aisé à scier
 & à fendre, & que l'eau l'a plutôt pénétré,
 celui qui sort de ces fontaines, s'émie comme
 une croute de pain trempée, c'est presque tou-
 jours entre la moelle & les fibres ligneuses, ou
 entre celles-cy & l'écorce qu'on trouve ces
 concretionns, au milieu de quelques unes, j'ay
 trouvé certaines venules vertes fort approchan-
 tes en couleur du sel de Mars. Elles sont toutes
 insipides, & sans odeur

Je ne puis passer sous silence, certains mou-
 vemens extraordinaires & bizarres, qui trou-
 blent, de temps en temps, l'œconomie de ces
 fontaines, on entend quelque-fois, des bruits
 impetueux dans leurs caves, qui approchent fort
 de ceux qui precedent le mascaret de la Garon-
 ne, & des ouragans qui arrivent à la Mer, lors
 même que l'air est plus serain, on a lieu de croi-
 re, que ceux de ces Fontaines, comme les der-
 niers ne sont que l'effet de quelques fermenta-
 tions extraordinaires qui se font dans la terre,
 à la rencontre de certaines vapeurs & exalaisons
 salines, sulfurées, qui se faisant jour au travers

dès eaux, les agitent en tout sens, avec impetuofité, pour lors, l'odeur sulfureufe des Fontaines devient plus forte, l'eau fe trouble & demeure quelques jours dans cet état, dérange le lit de fable, & en pouffe quelque-fois dehors une quantité confiderable, parmy lequel on trouve des pelotons d'un fable vert, d'un goût un peu acide doux.

Ces mouvements ne font pas particuliers à ces Fontaines, comme quelqu'un l'a écrit, j'en ay vu de semblables dans les minieres a fer du Perigord, que les mineurs appellent la tourbe (fans doute *a turbando*) qui leur eft souvent funefte, c'est une bouffée de vapeurs & d'exhalifons foetides, qui s'élevent de la miniere, & qui les ont bien-tôt fuffoqués, s'ils ne font pas retirés des trous au plus vite, par leurs camarades qui font au haut; mais comme ils font toujours fur leurs gardes, instruits par l'exemple de ceux qui y ont peri, ils en connoiffent les approches, par une odeur sulfurée, & defagreeable, & un nuage épais qui vont toujourns en augmentant qui commencent par leur éteindre leurs chandelles, l'eau des minieres fe trouble, le volume groffit, & leur dérange tous leurs travaux.

CHAPITRE II.

*De l'analyse des eaux, boïes, & autres matieres
qu'elles ont charié avec elles.*

ON appelle eaux minerales, celles qui ayant traversé quelques minieres de metaux, ou mineraux, en ont entraîné avec elles, une quantité considerable, des petites parties les plus subtiles, qui les rendent capables, de bons, ou de mauvais effets, selon que les metaux, ou mineraux, sont salutaires, ou nuisibles.

Le but qu'on se propose, en faisant l'analyse des eaux minerales, est de connoître ce qu'elles cottiennent, ou quels sont les principes qui entrent dans leur composition: c'est vouloir s'instruire, avant d'instruire les autres, & rendre raison, des effets par leurs causes.

On voit, par exemple, que les eaux de saint Amand purgent, qu'elles font quelque-fois vomir, qu'elles guerissent & soulagent les maux de poitrine, qu'elles sont admirables pour chasser des conduits de l'urine les sables, calculs, & les glaires, qu'elles levent les obstructions, &c.

On veut sçavoir, ce qu'elles peuvent contenir qui les rende capables de tels effets, si c'est par exemple, du nitre, ou du vitriol, du soufre, du fer, ou enfin quelque autre chose, qui ait du rapport avec les sels, metaux, ou mineraux, qui nous sont connus, parce qu'on est

déjà convaincu, par mille expériences, que ces sortes de matieres diversement préparées, & données à propos seules, ou avec d'autres remedes, sont admirables pour la guérison de plusieurs maladies.

Pour reussir, dans ce projet, qui est sans contredit, des plus épineux, on examine non seulement les eaux en elles mêmes, mais encore, les terres, sables, & tout ce qui environne leurs sources, où qu'elles charient avec elles, dont on a lieu de conjecturer qu'elles pourroient tirer quelque teinture, on mêle les unes, & les autres, avec des matieres acides ou alkalines, pour voir avec lesquelles elles fermenteront, où si elles leur donneront quelque couleur particuliere, on les distille, on les fait évaporer, on examine les residences ensemble, où separement, de leurs sels, on les calcine, on fait encore quantité d'autres expériences, qui tendent toutes à développer leurs principes, que je n'ay pas négligées comme on va voir.

Les eaux sont égales dans les deux sources, tantôt plus, tantôt moins tièdes, elles sont insipides, & d'une odeur sulfureuse, qu'elles exalent, même assez loin, elles donnent un peu à la tête, elles sont legeres comme l'eau commune, elles ne fermentent, ny avec les acides, comme l'esprit de vitriol, de soufre, ny avec les alkalis, comme l'huile de tartre, par deffaiillance, &c. Elles ne donnent aucune teinture, ny couleur particuliere à la noix de galles, ny aux feuilles de chêne ny, au vitriol, &c.

Quand on les distille, où qu'on les fait évaporer, le laboratoire sent le soufre, c'est un fait dont on disconvientra encore moins, si quand l'évaporation est fort avancée, on imbibe une carte ou autre chose semblable, d'une certaine taye, ou pellicule déliée, qui surnage l'eau, & qu'on l'approche du nez, on sentira l'allumette, la premiere eau qui sort par la distillation, est semblable à la dernière.

Après l'évaporation totale de l'eau dans un vaisseau de grés ou de verre, on trouve environ 9. grains par livre d'eau de residence dont on tire un ou deux grains de sel.

Ces residences sont grasses, elles s'attachent fortement aux côtés & aux fonds des vaisseaux, & un peu avant la fin de l'évaporation, elles nagent par floccons, elles sont jaunâtres, presque toujours grenées, il est assez difficile de separer des eaux par la filtration, avec le papier gris, ou la languette, certains sables subtils qu'elles charient avec elles, elles fermentent peu avec les acides, & sans chaleur manifeste.

Ces residences fortement embrasées dans des creusets d'Allemagne, deviennent cendrées parmy lesquelles on distingue les sels qui sont gris blancs, & comme de petites lamelles à deux tranchants, je ne me suis pas tant attaché à l'examen des terres, qu'à celui des sels, qui merite plus d'attention.

Ceux qui ont écrit de ces eaux, avancent

que c'est au sel nitre des anciens, qu'il ressemble le plus, tout ce qu'il a de commun avec luy, c'est de changer en verte, la couleur du syrop violet, dissout en eau commune, ce que font les alkali des plantes, & le sel de mars : mais il n'apporte aucun changement, aux dissolutions du Mercure Sublimé, & s'il se fait dans la suite quelques precipitation, elles retiennent la couleur du Sublimé, il ne rétablit point celle du Tournefol rougie par les Acides, il ne purge, ny seul, ny ses residences, avant qu'on l'en separe, j'ay donné une dragme & demie des dernieres, & 40. grains de sel pur à deux hommes de ma pratique, fort aisez à émouvoir, qui n'en ont pas été purgés, ils ont seulement plus uriné qu'à l'ordinaire, tout Artiste qui peut avoir des eaux pour en tirer des residences, se convaincra, quand il voudra, si j'accuse juste.

Voilà pourtant des effets qu'on attribüe au vray Sel nitre, auquel ceux qui m'ont precedé l'ont comparé plutôt par prevention qu'ensuite des experiences qu'ils en eussent faites.

Le jugement de ce Sel n'est pas si aisé qu'on se l'imagine, je puis assurer, que toutes les fois que j'en ay tiré, j'y ay trouvé quelque changement, soit en la quantité, soit en la couleur, soit à la force de la salure, il m'a toujours paru un Sel Androgine, & si j'avois quelque party à prendre, ce seroit plutôt au Sel commun dans son entier, que je le comparerois qu'à tout autre ; mais celuy qu'on y trouve, est en si petite

quantité, que je ne crois pas qu'on luy doive faire honneur non plus qu'aux terres, des grandes propriétés de ces eaux, je donnerois plutôt dans le sentiment de ceux qui assurent que ce qu'on n'y trouve pas, & qui se dissipe aisément, & par le séjour & aux premières approches du feu, est ce qui fait leur plus grand mérite.

Je ne m'en suis pas tenu, non plus au seul examen des eaux en elles mêmes, j'ay poussé mes recherches plus loin, & me trouvant sur les lieux dans le temps des grands remüemens, & quand on vuidoit le grand bassin auquel on travaille encore, je me suis attaché à fouïller dans le tas des boües qu'on en tiroit, & qui sortoient des caves d'eau, j'ay trouvé des morceaux d'un certain Mineral obscur, presque tout salin, & qui se dissout aisément dans l'eau, qui a le goût du Vitriol, j'en ay fait voir aux travailleurs que j'ay engagés, par quelque recompense, à me chercher quelque chose de semblables, & ils m'en ontourny ensuite suffisamment.

Parmy ce qu'ils m'ont donné, j'ay trouvé des pieces de mine fer, imparfaites d'autres plus élaborées, & d'autres parfaites, ces dernières ayant pour la plupart à leur superficie, une croûte assez épaisse, pareille à la rouille de fer, & plus dissoluble que celle des mines des autres climats, ces pieces étoient presque toutes percées, soit que l'eau s'y soit conservée un passage libre dès leur formation, soit qu'elle les ait ouvertes

depuis, la superficie interne, où concave étoit rouillée. comme l'externe, les travailleurs m'ont encore donné certains morceaux de terre saline, qui sentent la poudre a Canon.

En cassant quelques portions de marcaffites Ferrugineux, j'ay trouvé dans leurs intestices de véritables fleurs de soufre, très minces & en filons, j'ay tiré de ces marcaffites les moins solides & des terres, un Sel un peu acré; mais qui n'a rien de différent par les épreuves qu'on en peut faire, de celui des Eaux.

J'ay examiné une certaine terre un peu grasse qui se ramassoit autour d'une poutre qu'on avoit mise exprés sur la source, pour la commodité des buveurs, elle étoit brune, beaucoup plus subtile que la terre simoulée, on y distinguoit, en la dissoudant, de petites écailles, ou scories de fer, quand je l'ay poussée fortement au feu, dans des creusets d'Allemagne, elle a rougi comme celle des minieres à fer, j'y ay trouvé des grumeaux de fer, obscurs & assez friables que ceux qui tombent dans l'eau, quand on fait fondre l'acier avec le soufre.

Le sel que j'ay tiré par incineration des bois sortis des caves, étoit plus blanc: mais moins acré que celui des Marcaffites & des terres, quand on tient ce sel dans un lieu chaud, il sent le soufre; mais rien ne le sent tant que ces mêmes bois quand on les brûle, mille gens en sont convaincus.

Toutes ces analyses, examens & recherches, tant des eaux en elles mêmes, que de tout ce qu'elle

qu'elles ont poussé hors de leurs sources, m'ont enfin déterminé à conclure ce qui suit dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE III.

De la nature & des propriétés en general de ces Eaux.

LES Eaux tiesdes de S. Amand, sont composées de particules insensibles, de Vitriol, de Fer & de Soufre, & de quelques parties sensibles de terre sablonneuse.

Je ne me fais pas fort de donner icy une véritable definition ou description exacte de ces Eaux, puis qu'outre ce que j'y viens d'admettre, elles pourroient encore contenir quelques sels volatiles, sucs non concrets, ou particules embrionnées d'autres metaux, mineraux ou bitumes, tant de ceux qui nous sont connus que de ceux qui ne le sont pas, & qui concourent peut être avec ceux dont j'avance qu'elles sont impregnées à leur efficacité: mais j'ay lieu de me flater que ce systeme peut passer pour bon, puis qu'il me sert à rendre raison de leurs phœnomènes, & de leurs propriétés tant en general, qu'en particulier, ce que je m'en vay prouver, je commence par leur tiedeur.

La chaleur des Eaux minerales, & non minerales, est un phœnomene des plus obscurs, dont les causes sont fort combattues, autant de

têtes, autant d'avis, l'exposition où la refutation des opinions des auteurs qui ont traité de cette matiere, demanderoient un plus gros volume que celuy que j'ay projeté : mais comme il me suffit pour rendre raison de celle de nos Eaux, comme de leurs vertus de prouver ce que j'y viens d'admettre, pour principes, il me seroit fort inutile de m'embarasser de ce qu'on a imaginé là-dessus.

La chaleur consiste dans un certain mouvement particulier des petites parties des corps chauds, plus ce mouvement quel qu'il soit est grand, plus la chaleur est grande, quand il s'éloigne de son foyer, & qu'il se rallentit, elle est mediocre, & c'est ce qu'on appelle tiède ou dégourdi selon le plus ou le moins, nous n'avons donc qu'à voir ce qui a déterminé ces petites parties à se mouvoir, & nous aurons trouvé la cause de leur chaleur, sinon la cause efficiente, du moins la cause occasionelle.

Quand nous jettons de l'esprit de vitriol, où quelque acide sur la limaille de fer ou d'acier, nous voyons que ce mélange fermente, & s'échauffe considerablement.

Quand nous faisons une pâte de soufre commun & de limaille de fer avec l'eau simple, ce mélange s'échauffe jusqu'à s'enflammer, nous ne voyons en tout cela que de la fermentation qui n'est autre chose qu'un certain mouvement particulier survenu à ces matieres par leur mélange qu'elles n'avoient pas précédement, & qui est sans

douté causé interieurement par le choc & l'opposition de leurs parties dont les unes ont des pointes & les autres des gaines ou des pores où ces petites pointes s'engagent, ce que nous appellons en termes de l'art des acides, & des alkaly.

Achevons de nous convaincre que nos Eaux contiennent du vitriol, du fer, & du soulfre, & nous aurons lieu de croire, que c'est de leur mélange d'où procede leur chaleur, & leurs qualités, nous n'avons pas besoin, pour en venir à bout, de suivre nos Eaux jusques dans leurs sources, à l'exemple du curieux Rochas.

Elles nous ont épargné cette peine, en nous poussant avec leurs ondes bienfaisantes de quoy se faire connoître, je veux dire, des portions des metaux & mineraux qu'elles ont traversé, & qu'elles ont sans doute détaché dans le temps des ouragans violens qui sont comme j'ay déjà dit des fermentations extraordinaires qui se font pour lors, nous en avons ou le vitriol predomine, & de ferrugineuses plus ou moins elaborées, quand ces divers matieres ne viendroient pas de fort loin, & que ce ne seroit que dans la terre propre qui environne leurs bassins qu'elles seroient contenües, c'est assez pour authoriser ma pensée. Ce que fait encore mieux l'analogie de de leurs effets avec ceux du fer, & du vitriol; car elles causent, comme ceux-cy des rots nidoreux, une legere astriction au gosier & à certains buveurs des vomissemens, quelques pre-

cautions qu'ils puissent prendre, ce que j'ay éprouvé en moy même & remarqué sur les lieux, en plusieurs autres; je mettois pourtant tout l'intervale nécessaire d'un verre à l'autre, & n'en prenois qu'une quantité proportionnée pour ne pas farcir mon estomach; mais ces vomissemens se font sans effort, & soulagent beaucoup, ils ne font pas même à craindre pour les poitrines foibles.

Pour peu que ceux qui ont douté que ces Eaux soient impregnées d'un véritable soufre mineral eussent suspendu leur jugement & reiteré leurs épreuves, ils n'auroient pas tant panché pour la negative; car outre l'odeur qu'elles exalent à leurs sources & pendant la distillation & l'évaporation, outre celle des residances tenües dans un lieu chaud, outre les véritables fleurs de soufre que j'ay trouvées dans les intestices des marcassites; c'est qu'en dernier lieu on a trouvé à la surface de l'eau qui a croupi autour du grand bassin, une crème de soufre qui a la couleur, l'odeur & l'inflammabilité du soufre commun.

Dirat'on à present que ces preuves sont legeres, & que ces effets sont équivoques, pourquoy voudroit'on ravir à ces Eaux, ce qu'elles ont de plus essentiel & de meilleur, est-ce qu'on craindroit que l'estomach comme la Chimie, ne tirât de ce mineral une acidité contraire, comme on le croit à la poitrine, je dis comme on le croit parce que je n'en conviens pas. M'étant

fervi à l'exemple d'un celebre Chimiste, des acides dans plusieurs affections de poitrine, dont je pourray citer quelque exemple dans la suite, pourquoy voudroit on bânir à présent de la pratique ce baume des poulmons après le long usage, qu'en ont fait tant de gens habiles, & avec tant de succès.

Mais quand ces dernieres preuves ne seroient pas si convaincantes, pour admettre du soulfre dans ces Eaux, auroit'on du exiger d'un atiste, d'en tirer du corps de l'eau, ne sçait'on pas que les parties rameuses de ce mineral, ne font point corps avec les parties longues & pliantes de l'eau, & que celles du soulfre qu'elles contiennent qu'on suppose d'une delicateffe extrême, se doivent dissiper, & par le sejour, & par le feu, non pas cependânt de telle maniere qu'il n'en reste assés pour ébranler les nerfs de l'odorat, qui sont pareillemént tres-déliés; mais ou je me trompe, ou l'on convient que nos Eaux en traversant la miniere, en ont pû détacher quelques exalaisons, je n'en demande pas davantage; car on ne disconvient pas, sur tout depuis que les qualités ne sont plus en crédit, que les exalaisons même les plus insensibles ne soient de veritables corpuscules de corps dont elles exalent.

Le noeud de la difficulté ou le pivot sur lequel roule toute la dispute, est donc que s'il y en avoit, on devroit en trouver dans les travaux qu'on fait des Eaux & le rendre sensible, & que jusques là on est en droit de le nier, ou du moins d'en douter,

comment feroient ceux qui prennent ce parti, si on leur nioit, l'existence des esprits animaux, & qu'on ne voulût céder à aucune des raisons fortes, qui en prouvent la necessité dans les corps animés, & qui s'opiniatreroient à vouloir qu'on leur en fit voir de recorporifiés, on me dira là dessus, qu'il y a d'habiles gens qui se sont flatés, d'y avoir reussi, & qui en coupant quelque gros nerf, qu'ils ont mis dans le col d'une fiole, on fait éclat de quelques gouttes de L'imphe, ou de Scrofité, qui venoient sans doute de quelques vaisseaux capillaires, limphatiques; mais quand cela seroit, de veritables esprits animaux recorporifiés; car enfin je crois que quoy que cela soit tres difficile cela n'est pas impossible, puis qu'ils ne sont que la partie la plus volatile du sang dont ils ont esté separés dans les glandes de la substance corticale du cerveau, n'auroit'on pas le même droit de le nier puis qu'on n'y trouveroit pour lors, ny la grande subtilité, ny l'extrême volatilité qui leur sont essentielles, que ceux qui voyant dans nos Eaux des substances grasses, y veulent encore trouver l'inflammabilité avant même qu'on en ait separé les parties terrestres, qui par leur poids, s'y doivent opposer, exigeroit'on encore d'un parfumeur qu'il rapprochât l'ambre & le musc dont il se seroit servi pour parfumer sa marchandise.

Si on vouloit nier que les Eaux d'Aix la Chapelle soient sulfureuses on n'auroit qu'à lever

une des pierres de maçonnerie de leurs bassins, & on en trouveroit des fleurs à poignées, cependant on a eu beau tourner le corps des Eaux, en tout sens, on n'a pû encore reussir d'en tirer un seul grain non plus que des nôtres.

Je n'adjoûteray point par Analogie, les grands biens que leur usage a fait a beaucoup de gens qui y font allés, pour des affections de poitrine facheuses & inveterées dans un âge fort avancée, je n'aurois pas lieu de m'attendre qu'on me passa cét article en faveur de soulfre qu'on a rayé du nombre des Pectoraux, ce ne seroit sans doute qu'au sel nitre qu'on l'adapteroit.

Je crois que j'ay suffisamment prouvé les principes de ces Eaux, il ne me reste plus qu'a faire voir comment je conçois qu'elles s'en font chargées, & si je trouveray mon conte pour l'explication de leur chaleur.

Quelques veines d'eau simple qui n'est qu'un assemblage de particules longues, souples, & pliantes, traversant une miniere vitriolique, en détachent les parties les plus volatiles, & les plus dissolubles, ces veines en rencontrant d'autres, pareillement chargées de particules de fer, ou les memes déjà armées de parties vitrioliques, passant par la miniere, il s'y doit commencer une fermentation assés considerable, par le choc des acides du vitriol, & des matieres alkalines du fer, qui devient ensuite plus forte, si ces veines rencontrent une miniere de soulfre commun, & qu'elles s'unissent aux parties onctueuses de

ce mineral ; car non seulement l'acide occulte de celuy cy , agira sur le fer ; mais encore les parties Rameulés , en se mêlant intimement avec elles & bouchant le passage à la matiere subtile qui les doit d'autant plus agiter , qu'elle trouve de resistance , à continuer son mouvement , cette fermentation se doit faire avec chaleur , par le tremouffement ou roulement de ces particules autour de leur centre qu'elles communiquent à celles de l'eau avec la même determination.

Je ne fais point de difficulté d'avancer , que si nous pouvions pénétrer jusques à leur source , ou à certaine distance du foyer de leurs fermentations , que nous ne les eussions peut-être , aussi chaudes que celles d'Aix , de Vichy , &c.

Mais elles doivent perdre leur chaleur à force d'en communiquer aux eaux étrangères , qu'elles rencontrent où dans leurs canaux , où dans les caves spacieuses , en quoy consiste peut-être leur bonté ; car on ne se trouve pas obligé de les mêler comme celles des lieux que je viens de nommer , pour les accommoder à la diversité des ages , des forces , & des temperaments des buveurs , puis que de cent , à peine en trouve-t'on un . à qui elles ne passent sans peine , la nature s'acquittant mieux de cet employ , que le Medecin le plus versé dans la connoissance des eaux il y a même apparence , qu'elles ont été plus chaudes autre-fois , avant qu'on y jettât cette prodigieuse quantité de choses , qui en sont sorties , ce qui a sans doute donné lieu à ces Eaux

de s'élargir, de creuser, & former ces caves, & dans la suite, de se faire jour par un deuxième bassin, & que ce n'est peut être que depuis ce temps-là, qu'elles sont si efficaces.

J'avoüe qu'il seroit à souhaiter, pour l'usage des bains, & des douches, qu'il y eût quelque source, qui fût au degré de chaleur, de celles d'Aix, de Vichy, & de Bourbon; mais on auroit lieu d'être fâché, qu'elles le fussent toutes également: car j'ose dire qu'elles sont beaucoup plus benignes, ce deffaut de chaleur est réparé par les bouës grassès, & tièdes, qui sont peut-être aussi bonnes pour la guérison des mêmes indispositions, j'espère que quand on y aura pratiqué quelques petites loges, bien fermées, qu'il y aura assés de chaleur pour y demeurer autant de temps qu'il en faut, pour profiter de leurs bons effets, puis que malgré la Rigueur de l'année, on leur a vû guérir des Paralyties scorbutiques, des Rhumatismes inveterés, des Anchiloses aux genoux, & Sciaticques avec tetraction de tendons.

La terre sablonneuse, que ces Eaux charient avec elles, n'est pas inutile, elle peut beaucoup contribuer aux fermentations, dont je viens de parler, la terre marneuse, sur tout, qui est une espece de chaux naturelle, dont on se sert dans ce pais pour consumer les herbes inutiles, & rendre les champs plus fertiles, elle peut même émousser les acides étrangers dans nos corps.

C'est de l'assemblage heureux, de ces diffé-

rentes particules , autant inimitable à l'art , que difficile à développer , que refulte un composé, doüé de tous les principes des Chimiftes, je veux dire d'esprits , de fel, de foudre , d'eau & de terre, ces trois premiers y font fi subtils , fi depurés, & fi volatiles , qu'ils s'échappent de l'eau , & par le fejour , au travers même des vaiffeaux les plus compactes , & encore plus promptement aux approches du feu , de forte qu'il est impossible de les raprocher & leur redonner leur premier corps , ils fe manifestent feulement par des effets qu'on peut dire qui leurs font univoques , on trouve à la verité quelques fels fixes , parmy la terre , après l'évaporation totale de l'eau , que le feu dont on s'est fervi a fans doute alterés ou deguifés qui quand ils s'y trouveroient tels ne fcauroient être la cause de cette diverfité d'effets furprenants.

Je ne doute pas qu'on n'ait de la peine à m'accorder des esprits dans nos Eaux , qui felon ma fupposition , ne pouroient provenir que du fer, du vitriol , & du foudre , qui étant des matieres trop ferrées dépourvües des mouvemens & de vegetation , on n'en fcauroit du tout fournir, ou du moins une trop petite quantité pour pouvoir beaucoup contribuer à l'efficacité de ces Eaux.

Cette question n'est pas difficile à refoudre, fi par le mot d'esprits, on n'entend autre chose, que les particules les plus subtiles , d'un corps; car en ce lens , quoyque les mineraux en ayent moins que les vegetaux , & les animaux , on ne

peut pas cependant nier qu'il n'en contiennent une bonne quantité, sinon dans leur état, du moins dans leur formation. Pour éclaircir cecy, il faut regarder tous les mineraux, & les metaux, dans trois états, dans les commencements de leur formation, dans leurs progrès, & dans leur état.

Dans leur Commencement, ce n'est que l'assemblage de plusieurs particules de sel & de soufre tres-subtiles & tres agitées, qui trouvant des matrices propres à les recevoir, commencent par la fermentation, & le moyen de l'Eau, une union entre elles qui devient de jour en jour plus étroite, & dont le volume augmente à mesure que d'autres particules de même nature qui surviennent de nouveau, s'y joignent aux premières, ce qui fait leur accroissement, leur état de perfection, où de concretion, est lors que ces mêmes matrices en sont rassasiées, & n'en peuvent plus contenir.

C'est de la diversité de ces principes, je veux dire, de leur grosseur, figure, situation, & mouvements particuliers, comme de la diversité des matrices que dépend la production de divers mineraux, qui sont plus ou moins solides & compactes, legers où pesans, aisés où difficiles à diviser, selon que leurs principes se sont accrochés, par plus où moins d'endroits, & que la matiere subtile les a plus où moins pressés du dehors, au dedans.

Il y auroit encore bien des choses à ajouter

pour l'explication de la nature, & l'origine des minéraux qui me meneroient trop loin, ce que je viens d'en dire, me suffit pour expliquer mon sentiment, sur les principes des eaux dont je traite, car il n'est pas difficile de concevoir qu'il s'échape dans la première formation, du fer, du vitriol, & du soufre, quantité de ces particules dont ils se forment, & dont les Eaux qui les avoisinent, ou qui les traversent, se chargent.

Nous avons lieu de croire, qu'elles en détachent encore une quantité considérable, dans leur accroissement, & dans leur concretion ou leur état parfait, puisque l'eau la plus simple est un menstrue suffisant pour tirer la teinture du fer, & de l'acier, beaucoup plus reserrés que les mines, dont on les fait, on pourroit même dire que lors que toutes les matrices d'un certain terroir disposées à recevoir & féconder les sels, & les soulfres premiers embryons du fer, du vitriol, & du soufre commun, en font une fois rassasiées que les Eaux doivent entraîner ceux qui arrivent de nouveau, d'où vient la durée des Eaux minérales qui peuvent, par conséquent, être plus efficaces dans un temps que dans l'autre, soit à cause de la plus grande abondance de leurs principes, soit à cause de leur plus grande pureté, c'est sans doute de cette abondance excessive, que viennent les bouffées, ou les bruits impetueux semblables aux ouragants de la mer dont j'ay parlé.

Au reste, ce sont des simples idées que je me

fais, pour tacher de rendre raison d'une chose à laquelle je ne vois pas que ceux qui ont traité des Eaux minerales, ayent fait assés d'attention, ce que j'avance, me paroît vray semblable, je souhaiterois que quelque habile homme éclaircît cette matiere.

S'il est permis de juger des propriétés du tout par celles des parties qui le composent, nous n'avons qu'à parcourir le grand nombre, dont le soufre, le vitriol, & le fer, sont capables & dont on tire tous les jours de puissants secours en Medecine par les diverses preparations qu'on en fait dont les livres des Chimistes sont remplis après quoy on n'aura pas lieu d'être surpris que nos Eaux ou la nature la meilleure ouvriere du monde a rassemblé la quintessence de ces diverses matieres soient douées en general de tout ce que celles-cy ont de bon, chacune en particulier, dont il ne sera pas inutile de faire icy un petit detail en faveur des jeunes praticiens, ou de ceux qui n'ont ny les livres de Chimie, ny le temps de les lire.

On est convaincu par mille experiences, que le vitriol, qui est un composé d'un acide, & d'une terre sulfurée, & qui participe tres-souvent, ou du cuivre, ou du fer, qu'il avoisine dans la terre qu'on distingue, sçavoir, le premier par la couleur bleüe, & le dernier par la verte selon les diverses preparations de l'artiste, incise & atenüe les humeurs visqueuses, & grossieres, qu'il leve les obstructions des visceres,

tempere l'ardeur, des fièvres, deterge & consolide les playes, cicatrices, ulceres internes, & externes, qu'il est purgatif, emetique, stiptique, astringent, &c.

Nous sçavons pareillement que le soulfre commun, composé d'une partie onctueuse, & d'une saline acide que bien des auteurs ont pretendu n'être autre chose qu'un vitriol exalté dans la terre, soit parce qu'on les y trouve souvent ensemble, soit par la ressemblance des acides qu'on en tire, est la baze de quantité de remedes contre les maladies de poitrine, comme abcés, ulceres, toux seches & humides, catarres, comme aussi contre les ulceres des reins, de la vesie, de la matrice, des intestins dans la dissenterie; les coliques causées par les acides, & enfin contre toutes les maladies de la peau, détruisant par ses parties balsamiques les sels acres & corrosifs qui les causent & les entretiennent.

Quoy que le Fer, soit un metal imparfait en comparaison de l'Or & de l'Argent, ayant ces principes mal unis, & mal digérés, il ne reste pas de fournir quantité de bons remedes, c'est une matiere alkaline qui absorbe puissamment les acides vities de l'estomach, & de la masse du sang, c'est un puissant desopilatif, il convient aux cachexies, aux flux immodérés, comme aux suppressions des hemorroïdes, & des mois des femmes, icterities, hydropisies, maladies hipocrondriques, diarrthées, dissenteries, il rétablit le ressort des parties, &c.

Voilà en general quels sont les effets de nos Eaux, qui resultent du mélange proportionné des particules les plus essentielles de ces trois substances, auxquelles l'eau sert de Vehicule, pour les porter par la voye de la circulation, dans toutes les parties du corps, ou elles corrigent & détachent ce qu'elles trouvent de defectueux, il est tems de passer au.

CHAPITRE IV.

Des propriétés des Eaux de S. Amand en particulier, confirmées par des observations.

NOus voici parvenus au solide & à l'essentiel de ce petit traité; car enfin quelques precautions que j'aye prises, pour ne me pas tromper sur ce que j'ay étably des principes de ces Eaux, n'ayant avancé que c'étoit du vitriol, du fer, & du soufre, qu'après avoir trouvé ces matieres concretes dans le sein de leurs sources & vû l'analogie des effets de ces dernieres avec les leurs, il se pourroit pourtant, comme je l'ay dit ailleurs, qu'elles contiendroient encore quelque autre chose, qui ne me seroit pas connu, & qui contribueroit à leur vertu, & que par consequent, tout ce que j'ay dit jusqu'icy seroit defectueux, je ne cours pas la même risque dans ce Chapitre; car quand je dis que ces Eaux conviennent à telles ou telles maladies, ce n'est que

parce qu'elles les ont déjà gueries, & qu'ordinairement parlant, on peut tirer de justes conséquences de l'acte à la puissance, & cette methode de connoître les Eaux, est la plus feure & la plus satisfaisante, passons à present au detail de leurs effets.

Elles guerissent les maux de tête, les vertiges, paralyties, tremblemens, palpitations de cœur, l'asthme, les vieilles toux seches & humides, les crachemens de sang, les vomissemens les plus opiniatres, les diarrhées, disenteries, procurent le flux des hemoroides, & des mois, & l'arrestent quand il est excessif, conviennent aux vapeurs des deux sexes, aux coliques, tant de poitou qu'à la nefretique, aux pales couleurs, à la jaunisse, aux fleurs blanches, à l'expulsion des calculs, graviers, & matieres glaireuses, ouvrent les abcés interieurs, soulagent les gouteux, soit en écartant les accès, soit en les abregeant, guerissent les maux veneriens, & la verole même recente, le scorbut, les rhumatismes, la sciatique, les dartres, la gale, & les ulceres, tant internes qu'externes, & enfin quantité d'autres maladies dont j'attens de nouvelles experiences avant que d'en rien avancer.

Quoy que je sois convaincu que rien ne choque plus la veüe d'un lecteur, tant soit peu versé dans la profession, qu'un galimatias confus de maladies & d'observations jettées en l'air, & dont l'auteur paroît quelque fois ignorer jusqu'au nom je ne puis cependant me determiner à faire

l'histoire de toutes celles que je viens de nommer, ny en expliquer les causes & les accidents, car outre que cela me meneroit trop loin, c'est que j'écris moins pour étaler ce que j'en puis sçavoir, que pour rendre ce petit ouvrage utile au public, & sur tout aux infirmes, qui pour la plupart s'embarassent moins d'entendre raisonner sur leurs maladies que de sçavoir ou en trouver la guérison, qu'ils se détermineront d'autant plus volontiers à venir chercher à ces Fontaines qu'ils apprendront qu'elles en ont déjà guéri de semblables, par la simple exposition que je leur en feray, après avoir donné une idée generale des maladies.

La vie de l'homme consiste, dans l'union de l'ame avec le corps, & l'integrité de cette même vie, dans la santé, celle cy dans la symetrie, ou juste proportion, je veux dire, dans la grandeur, la grosseur, la figure ou arrangement, le repos & le mouvement requis de toutes les parties qui composent la machine de son corps, ces parties sont où solides, c'est à dire, en repos, les unes auprès des autres, on liquides, j'entens, dans un continuel mouvement, les unes plus, les autres moins, & avec certaines determinations particulieres selon les usages auxquels elles sont destinées.

Que l'homme est à plaindre puis qu'il n'a aucune partie en luy, qui ne soit continuellement exposée à perdre cet ordre, & cette œconomie, je veux dire la santé, & passer de cet état à la maladie son contraire.

Comme j'ay dit, que le corps de l'homme étoit généralement parlant, composé de deux parties, il n'y a aussi généralement parlant que deux sortes de maladies, celles des parties solides & celles des liquides; mais il y a un commerce si étroit entre elles, que les unes ne sçau-roient être affligées que les autres ne s'en ressentent bien-tôt, cependant comme les solides ne sont que purement passives, & que ce n'est que des liquides, qu'elles reçoivent leur action rarement commencent-elles d'être affligées les premières, moins que cela ne leur arrive par des causes externes qui les étendent trop, ou les divisent, ou les déchirent, ou les froissent, &c. c'est donc le desordre des liquides, comme le plus fréquent qui demande le plus l'attention des Medecins.

Il n'y a à proprement parler qu'un liquide dans nôtre corps, je veux dire, la masse du sang; mais quelque homogène qu'elle paroisse, c'est elle pourtant, qui fournit tous les divers suc pour les besoins du tout, & de toutes les parties, c'est de sa partie la plus subtile que se forment les esprits animaux dans la substance corticale du cerveau de sa partie huileuse, que se forme la bile dans le foye, c'est de sa partie saline delayée dans plus ou moins de serosités que se forment les suc de la salive & du peneceas, & le ferment digestif de l'estomac, c'est elle qui communique la chaleur, & qui distribue le suc nourricier aux parties, pour les accroître, ou pour

en reparer la perte continuelle, c'est d'elle que se détachent tous les excremens sensibles, comme les larmes, les mucosités du nez, de la bouche, les urines, & les insensibles, comme ceux qui s'échappent sans cesse par la transpiration, c'est elle enfin qui fournit à toutes les parties du corps, chacune recevant selon sa configuration particuliere, ce qui luy est proportionné.

Tandis que la masse du sang demeure dans sa constitution naturelle que les divers principes qui la composent, sont dans un juste mélange que les parties reçoivent, retiennent & laissent échaper ce qui leur convient, ou ne leur convient pas, ce qui est inutile ou destiné pour d'autres usages, l'homme jouit d'une santé parfaite, que les besoins continuels, auxquels il se trouve exposé ne luy laissent pas goûter un tres long-temps, moins qu'il ne soit du nombre de ceux du proverbe *nec parum felices bene nati*.

Outre les passions de l'ame, l'air qui l'environne, les alimens dont il se sert, le travail, le repos, la veille, le sommeil, &c. sont autant d'ennemis qui tantôt l'un & tantôt l'autre la luy ravissent dans le temps qu'il la croit mieux posséder; mais son estomac, celuy dont il se défie le moins, est pourant celuy qui luy porte de plus rudes & de plus frequentes atteintes; car comme c'est luy, qui par le secours de la salive, & par son acide particulier, aidé de la chaleur des visceres qui l'environnent, commence

les digestions qui se perfectionnent par la suite, dans les intestins grésles, si son action vient une fois a se depraver, ou par l'excés des bonnes, ou par l'introduction des mauvaises choses, autant il étoit precedemment la source de la santé, autant devient'il l'origine des diverses maladies courtes ou longues, les deffauts des premieres digestions ne se reparant que difficilement par les secondes & les troisiémes.

Comme ce n'est ordinairement que pour les maladies longues qu'on a recours aux Eaux, ce ne seroit aussi qu'à leur examen que je devrois m'attacher; mais comme cette discussion où je me suis insensiblement engagé, m'a déjà mené plus loin que je ne croyois, je conclus de tout ce que je viens d'avancer, que le chîle destiné, pour reparer les diminutions de la masse étant une fois vicié, la doit bientôt infecter, & par consequent, plus de loüables fermentations, & distributions, plus d'excretions salutaires, plus d'esprits animaux, de bile, de limphe, &c. conditionnés; mais abondance de crudités, de cacochimie, cachexies, plus de doux, d'acide, d'amer, d'austere, d'acerbe, temperés; mais excés ou deffaux de quelqu'une, ou plusieurs de ces saveurs. qui étant portées dans les différentes parties du corps, y font des depôts, des obstructions, des irritations, des secousses, ou tremoussements frequens, d'où vient le desordre, & la confusion des esprits, & des humeurs, & par consequent une iliade de douleurs.

Qu'on est donc heureux quand la nature fournit un remede qui peut reparer tous ces desordres, la Medecine la plus curieuse s'attache depuis long temps à la recherche d'un alkaest, ou remede universel qui puisse luy seul guerir toutes les maladies, les livres de ces fameux Chimistes, sont tous remplis des idées confuses, qu'ils s'en sont faites, & qu'ils ne pouvoient communiquer au public, puis qu'ils sont morts eux mêmes, en les cherchant les uns dans l'air les autres dans les metaux, & mineraux, & s'il y en pouvoit avoir un, & que la maladie, & la mort, ne fussent pas devenues, la peine de l'orgueil, & de l'ingratitude de l'homme, comme de ses excés, ce seroit plutôt dans les Eaux minerales, que par tout ailleurs qu'on devroit esperer de le trouver, après le nombre innombrable de différentes maladies qu'on leur voit guerir tous les jours les unes plus, les autres moins, selon la difference, & la bonté de leurs principes, & leur convenance pour certaines maladies particulieres ou chacune d'elles excelle.

Si on veut faire un peu d'attention avec moy, à un effet que presque toutes les Eaux minerales on commun, on conviendra que c'est ce qui fait, sans doute, leur plus grand merite, elles excitent à presque tous les buveurs, un appetit, qui dans un autre temps; paroistroit excessif, & qui est cependant tres-profitable, puis qu'ils digerent à la perfection, & dorment tranquillement ce qui me feroit croire avec des auteurs

d'une profonde erudition, qu'elles sont toutes un peu vitrioliques, parce que rien ne guise plus l'appetit, & ne fait mieux digerer que le vitriol, jusques la que Parascise à dit, qu'il est capable de faire digerer le fer, & je ne voy pas comment ceux qui n'y admettent que des sels nitreux avec de la terre, peuvent rendre raison de cet effet, puisque l'un & l'autre, estans alkalis, émousseroient les levains de l'estomac, qui selon la plus commune, & yray-semblable opinion, sont acides & les causes de l'appetit, comme de la digestion, rien n'est donc plus capable, à mon avis, de rétablir la santé, que ce qui procure des digestions louables, je veux dire, un Chile doux, temperé & balzamique, qui se distribuant dans toute l'habitude du corps, est capable de corriger tout ce qu'il y trouve de defectueux, sur tout quand il est aydé, & impregné de particules minerales, & diametrallement opposées aux levains étrangers. Ce que nous avons lieu d'attendre des Eaux de S. Amand après les guerisons que nous leurs avons vu faire, & dont je vais donner quelques observations, sans nommer la pluspart des personnes de consideration, parmi lesquels, je sçay qu'il y en a à qui cela ne feroit pas de plaisir, & que d'ailleurs un honnête homme, n'a besoin que de sa bonne foy pour en être crû sur ce qu'il avance, & sur tout quand il n'y a aucune raison d'interêt, qui le pût faire soubçonner, de n'accuser pas juste, ou d'amplifier

Les gens bilieux, je veux dire, ceux dont la

masse du sang abonde en acides volatiles huileux, sont étonnés de voir que les Eaux leur donnent quelque douleur de tête, cet effet n'est pas surprenant, comme leur sang est tres disposé à ce rare fier, celuy qui monte à la tête, dont le mouvement fermentatif doit être augmenté par les parties volatiles des eaux, occupant plus d'espace, fait des tensions dans les membrances, contre lesquelles quelques acides peuvent pareillement heurter, & y causer de la douleur, ce n'est gueres, qu'aux personnes de ce temperament qu'elles font cet effet, qui est passager, & suivy d'un dégagement qui leur fait plaisir.

Comme les douleurs de tête, sont rarement essentielles; mais presque toujourns sympatiques & des accidents où symptomés d'autres maladies & les suites des mauvaises dispositions des humeurs, je ne m'arrêteray pas à en donner des observations, quoy que je leur en aye vû guerir de tres opiniatres & inveterées, & sur tout à quelques Officiers, qui avoient passé par le Mercure, pour des maladies veneriennes, dont ils ne se croyoient pas encore bien gueris, quoy qu'il ne leur restât, que ce seul accident.

Au sujet de quoy j'avertis ceux qui sont dans le cas, que rien ne peut mieux détacher le Mercure, qui pourroit être cantonné dans quelque partie de leur corps, que ses eaux, soit que leurs parties metalliques, s'amalgament avec luy comme celles de l'Or, soit qu'elles fassent quitter prise aux acides qui les y tiennent figées, & qu'elles les

évacüent ensuite par les crachats qui sont abondants, où les selles & les urines.

Un Sergent du Regiment de Guiscard, qui avoit pris une quantité considerable de Mercure, qui luy avoit resté dans le corps, souffroit des douleurs de tête, avec des bourdonnements, d'oreille, & des maux de reins insupportables, il en fut entierement gueri après le troisiéme jour qu'il eut pris les Eaux, qui luy firent pousser, par les selles, un amas de matieres gluantes d'une puanteur cadavereuse.

Nous avons des exemples authentiques, de la guerison du vertige simple, & caduc, avec des bourdonnements d'oreille, dans la personne de certains Chanoines, Religieux, & Religieuses, d'un garde de M. de Magaloty, & d'une jeune Demoiselle de la premiere qualité, d'ailleurs bien réglée, j'en ay vü, qui étoient prêts à les quitter, parce que leurs accidents sembloient empirer dans les commencement qu'ils les prenoient; mais qui en auroient été fâchés dans la suite.

Presque tous ceux qui les ont prises pour des affections de poitrine, s'en sont bien trouvés, une femme de ma pratique, sujette dans l'intervalle de ses grossesses, à un Asthme humide, dont elle courroit risque d'être suffoquée, de temps en temps, si elle n'étoit secourüe promptement, & dont elle n'avoit aucune atteinte d'abord qu'elle avoit conçu, en a été tres soulagée, dès la premiere fois qu'elle les a prises, celles d'Aix la Chappelle, sur les lieux mêmes, n'avoient fait qu'aigrir son mal.

Un Gentil-homme du pais, est attaqué depuis long-temps d'un Astme sec, où convulsif, les accès sont frequents, ils sont precedés de douleurs, de tête, d'inquiétude de tout le corps, de resserrement de ceinture, où pour mieux parler au Diafragme, il est en danger d'être suffoqué, tous ces accidents sont plus rares, & moins violents, depuis l'usage de ces Eaux, qu'il prend depuis trois ans regulièrement.

Le Commandant d'une Place Frontière, voisine, avancé en âge, avoit une toux humide, & frequente, les accès en étoient quelque fois si longs, & sur tout, ceux qui succedoient au premier sommeil, qn'il ressembloient à la quinte toux, les secouffes violentes l'affoiblissoient, une douleur de tête insupportable, leur succedoit, l'abondance des crachats visqueux, & mêlés de quelques gouttes de sang, faisoient craindre l'ulceration des poumons, les Eaux l'ont plus soulagé que tous les pectoreaux, & le lait d'anesse dont il s'étoit servi.

Un des plus considerables Financiers du Royaume, y est venu, avec une fièvre lente, toux frequente, crachats marbrés de sang & tenaces, impressions de chaleur excessive, non seulement aux entrailles; mais par tout le corps, perte d'appetit, maigreur, aridité de peau, insomnie perpetuel, le grand travail, la trop bonne chere, l'usage des liqueurs, & les veilles, l'avoient jetté dans ce triste état, qui succedoit à une grande maladie, les Eaux luy procurerent

L'appetit, & quelques heures de sommeil, & calmerent les fortes effervescences, en voilà beaucoup pour la première fois, & pour un homme qui étoit en si mauvais état, quantité d'autres personnes, que j'y ay envoyées, pour de semblables indispositions, s'en sont également louées.

Un garçon, & une jeune femme, nouvellement accouchée, vomissoient depuis longtemps, les aliments secs, & liquides ne restoient que tres peu dans leur estomac, la maigreur de tout le corps augmentoit visiblement, les premiers jours qu'ils prirent les Eaux leur faisoient desespérer de leur guérison, elles ressortoient presque aussi-tôt qu'elles étoient bûes environ le noëuf où le dixième jour, leur estomac commence à les souffrir, ils continuèrent environ vingt jours, & n'ont plus vomy depuis.

C'est pour la troisième fois, que je les vois prendre à un Jurisconsulte, qui est devenu leur plus grand Panegiriste, il avoit un appetit desordonné, après l'avoir satisfait, il sentoit des douleurs & des pesanteurs d'estomac, des rapports aigres precedoient & succedoient aux repas, il entendoit de frequens groüillemens à l'hippocandre gauche, sa rate étoit enflée, il avoit de facheux accès de colique, il étoit ferré du ventre, ses urines étoient épaisses, avec un sédiment de couleur de brique en poudre, fort sujet aux vertiges & à des palpitations de cœur, en un mot hyppocondriaque; l'usage des Eaux a presque dissipé tous ces accidents, & ce n'est

que dans le plus fort de l'Hyver qu'il s'en ressent; mais sans violence, les Eaux le purgent cinq ou six fois par jour, il n'a ny douleur, ny pesanteur d'estomach de long temps après qu'il les a prises, rien ne confirme mieux mon opinion touchant leur effet principal, qui est comme j'ay dit, de procurer de louables digestions, cette complication d'accidents n'étant que la suite d'un chile mal conditioné, & d'une abondance d'acides étrangers, un scorbutique confirmé, qui sortoit de servir sur mer, & qui avoit croupi dans les hôpitaux, a été entièrement guéri, par l'usage des boües, & des Eaux, il avoit outre quantité d'autres accidents, une des trois anchiloses aux genoux, dont je parle ailleurs.

L'affection histerique differe peu de l'hyppochondriaque, elles ont même les mêmes causes, & sont accompagnées de semblables symptomes, de tête, de poitrine, & de ventre, deux dames les ont prises cette année pour s'en guerir & une demoiselle pour des suffocations uterines, auxquelles elle étoit sur tout exposée la nuit, toutes trois m'avoient promis de m'écrire, si elles en étoient attaquées, sans doute qu'elles s'en sont bien trouvées, puisque je n'ay point eu de leurs nouvelles.

Combien d'obstructions, de jaunisses gueries, un Abbé de Valenciennes, & deux Curés des environs les prenoient cette Autonne, ils étoient jaunes comme des coins, dégoutés de toutes choses, avec des douleurs de tête, & de lombes

oppressions de poitrine, langueur, & foiblesse de tous les membres, l'appetit qui leur revint fut le prelude de leur entiere guerison.

Elles ont guery cette année une hydropisie universelle, a un censier du voisinage qu'on y mena sur une charette, un *ascites* à un homme de Valanciennes, qu'il avoit depuis dix mois, & à un soldat, un autre qui avoit succédé à une dyssenterie.

Rien ne nous a plus convaincu, que ces Eaux étoient ferrugineuses, que les deux qualités contraires dont elles sont doüées, d'ouvrir & res-ferr, de lâcher & fortifier, &c. J'y ay vu plus de vingt filles ou femmes, les unes pour des suppressions de mois, les autres pour des flux immodérés, & plusieurs hommes pour le même cas d'hemorroydes également gueris, un flux hepaticque de vingt-deux mois, des dyssenteries ou l'*Hypocacuana* avoit été inutile, ont été arrêtés dans moins de douze jours.

Un Officier General, étoit fort sujet à une colique fâcheuse, la douleur se faisoit sentir plus vivement du côté gauche, ou le colon se replie un peu, il étoit fort constipé, à peine alloit-t'il une fois à la selle en trois jours, il avoit d'ailleurs, une aversion mortelle pour les remedes, l'eau chaude qu'il buvoit de temps en temps à jun jusques a un pot, luy tenoit un peu le ventre libre, il vint prendre les Eaux par mon conseil, elles le purgerent huit a dix fois par jour, son ventre reprit son train ordinaire d'excretion,

dépuis ce temps-là il est exempt de colique, qui ne provenoit sans doute, que de la dureté des excremens, causée par l'abondance ou l'austerité de l'acide du ventricule, ou du pancreas, qui sont, non seulement, les causes de cette sorte de colique que nous appellons excrémenteu-se: mais ordinairement parlant de toutes celles dont les intestins sont affligés, quand le desordre vient des matieres contenües dans leur cavités, qui y causent des irritations, ou des picotemens, ou des distensions, comme dans la colique venteuse qui suit de l'esseruescence des acides vitiés avec des matieres gluantes.

Nous avons vü la guerison des coliques convulsives, des hyppocondriques, & des femmes sujettes aux affections histeriques, dans les observations precedentes, les causes materielles de ces fortes de coliques, ont rarement leur siege dans le creux des boyaux, c'est presque toujours dans leurs tuniques, ou dans le mesentere, ou ses plexus nerevux, qu'elles sont contenües, soit qu'elles y soient deposées par les nerfs, comme le veulent les Anglois, soit que ce soit des arteres qu'elles viennent, rien ne les corrige & ne les évacue mieux que ces Eaux.

Elles guerissent parfaitement la colique nephretique, qui est toujours causée par des calculs, sables ou glaires, &c. contenus dans les conduits de l'urine, & quoy qu'il y ait peu de maladies longues, auxquelles les Eaux ne conviennent, c'est icy sur tout ou elles triomphent

il y auroit sans exageration de quoy faire un livre entier si on vouloit donner des observations de tous ceux à qui elles ont fait pousser par les urines, des calculs d'une grosseur même considerable, & sans effort Monsieur l'Abbé de saint Guillain proche Mens, le Lieutenant Colonel d'un Regiment étranger, une Religieuse de Tournay, un Mineur, un Chirurgien Major de Plate, Berthiau, & Catherine Keymond de Valenciennes en ont jetté cette année une quantité prodigieuse, ces trois derniers de ma connoissance n'ont eu aucune atteinte de nephretique depuis, dont ils étoient pourtant souvent attaqués precedemment.

Le Lieutenant Colonel que j'ay cité, a remarqué que les calculs qu'il pousse pendant l'usage des Eaux, sont tres polis, & tres raboteux, dans une autre temps, il ne resteroit qu'à sçavoir s'ils sont plus friables, pour esperer la dissolution des pierres & des calculs dans les reins & la vessie, on sçait que la pluspart des graveleux, sont gouteux & qu'on trouve peu de ceux-cy qui ne soient graveleux; il y a beaucoup, d'apparence, que le même acide qui fait des concretion pierreuses dans les reins, coagulant la synovie des articles y cause la goutte, on est donc en droit de conclure que puisque ces Eaux conviennent à la premiere de ces infirmités, elles peuvent aussi du moins écarter & abréger les attaques de la goutte, si elles ne sont pas capables de la guerir radicalement, je n'aurois

pas même beaucoup de peine à croire, que si on pouvoit les prendre plusieurs fois, dès qu'on en sent les premières attaques, qu'on ne vint à bout, d'en tarir la source; c'est une expérience, que ceux qui les avoient peuvent faire à peu de frais.

Le Lieutenant Colonel déjà cité, en avoit des longs & fréquents accès, avant leur usage, qu'il continuoient régulièrement depuis plus de douze ans, il m'a fait l'honneur de m'assurer, qu'il n'en est que rarement & légèrement atteint.

Monsieur le Major de la Ville de V. d'une très-mauvaise santé, depuis les travaux de Maintenon, outre une fièvre Erratique, dont il avoit pour le moins un ou deux accès toutes les semaines, que l'usage des Eaux luy a entièrement guérie n'a eû depuis l'Esté qu'une atteinte de Goute peu violente & courte.

Le Chirurgien Major de la même Place, Nephretique & Goutteux, ne se ressent d'aucune des deux incommodités jusques à présent, c'est pour la deuxième fois qu'il les a prises.

Une Dame de ma pratique de trente & un à trente-deux ans, a esté entièrement guérie des fleurs blanches, qui l'avoient fort maigrie, & qui continuoient depuis deux ans, dans le têmes même d'une grossesse, avant que de les luy faire prendre je fis preceder l'Acier avec les purgatifs que je luy fis reprendre après qu'elle les eût quittées, pour éviter la rechûte.

De quatorze ou quinze Officiers à qui je les

ay vû prendre pour des gonnerhées tres-vielles traitées par d'habiles gens, il ny en a eû que trois qui n'ont pas esté gueris.

Une jeune Païfane du lieu, infectée par des Cavaliers d'un Regiment, qui étoit pour lors en Garnison à Saint Amand, avoit le corps tout couvert d'Ulceres, & de Pustules Veroliques; elle n'a fait que se plonger dans les bouies, & en a esté parfaitement guerie, je l'ay faite voir à plusieurs personnes de distinction, qui avoient de la peine à le croire.

Un Grenadier du Regiment de Clare, Irlandois, fort extenué, avec une toux sèche, & de frequens frissons, marchoit tout courbé depuis long-temps, ne pouvant se redresser sans sentir des cruelles douleurs, à l'épine du dos, vers le Diaphragme; le quatrième jour les Eaux qui ne l'avoient pas encore purgé, luy firent un fracas considerable, il sentit entre la poitrine & le bas-ventre, une grande douleur comme si on luy eût déchiré quelque chose, après quoy il se redressa tout à coup, fut abondamment à la selle, & parmy les excremens jetta beaucoup de pus, d'une puanteur cadaveretuse, je les luy fis continuer pendant dix à douze jours, il jouit d'une santé parfaite.

Un Jeune-homme de Tournay, a pareillement jetté un abcès par les urines.

Un Religieux de Saint Denis proche Mons, attaqué depuis huit à neuf mois, d'un rhumatisme, qui ayant commencé par l'épaule gauche

avoit

voit insensiblement gagné le rein, la cuisse, la jambe, & le pied du même costé, avec douleur, impuissance de mouvement, & sentiment de froid insupportable, m'a assuré en quittant les Eaux qu'il en étoit parfaitement soulagé.

Quelques Officiers, & l'Aumônier du Regiment de Clare Irlandois, s'en font également loués, pour la même indisposition, un Grenadier du Regiment de Champagne, affligé d'une Paralysie universelle, va toujours de mieux en mieux, depuis qu'il a été plongé dans les boües.

Du moulin soldat boiteux depuis sept mois, d'une retraction de tendons, causée par une sciatique, s'en retourna à sa garnison de Condé, sans avoir besoin des potences avec lesquelles il étoit venu aux Eaux.

J'ay vû trois anchiloses au genoux, d'une grosseur considerable, & fort inveterées dans trois sujets differents, gueries dans moins de trois semaines, par le seul usage des boües; j'avoüe la verité, que depuis que j'ay l'honneur de servir dans les hôpitaux de Sa Majesté, je n'en ay pas tant vu guerir, par le secours de l'Art, les Praticiens sçavent les difficultés qu'il y a, à resoudre ces sortes de tumeurs tartareuses, & les dangers qui s'ensuivent, quant elles viennent à suppurer à cause des fusées prodigieuses que donnent les interstices des muscles de la cuisse, que l'atrophie & le cours de ventre suivent presque toujours & que la mort termine enfin.

Quelques Mineurs de la Compagnie de Me n-

ſieur de Megnigny, s'étant trouvés guéris pendant les travaux, de vieilles ulcères, qu'ils avoient aux jambes, cela a donné lieu à plusieurs perſonnes, de ſe ſervir pour le même beſoin des boües, qui ne manquent point de guérir également, la gale, les dartres, œdèmes des jambes, & des pieds, & les ulcères les plus opiniâtres pourveu qu'il n'y ait point de carie aux os des jambes qui les fomentent.

Les mêmes boües conviennent pour fortifier les membres affoiblis par fractures, diſlocations, & vieilles cicatrices, comme je l'ay éprouvé déjà ſur deux ſujets, l'un pour une diſlocation des deux maleoles, du pied droit, l'autre pour une fracture compliquée au *tibia*, faite par un coup de pied de cheval, ces boües ſont bonnes transportées, & rechauffées, il eſt ſur qu'elles ſont meilleures pour toutes les maladies externes, que les Eaux, & qu'elles contiennent plus de parties des minéraux qui s'échappent plutôt des particules ſouples & pliantes de l'eau, que des maſſives & raboteuſes de la terre.

J'ay avancé, que je m'étois ſervi des acides, dans des affections de poitrine, avec beaucoup de ſuccés, & que je ne convenois pas qu'elles y fuſſent touſjours dangereuſes.

M'étant trouvé en conſultation à Mons, avec deux Medecins de la Ville pour Monsieur Dandelot, pour lors député des Etats, qui avoit un crachement de ſang, qui duroit depuis trois jours, & qui l'avoit réduit à l'extrémité,

le sang qui sortoit après la toux, étoit d'un beau rouge & écumeux

Il luy étoit arrivé autrefois un semblable accident ; mais moins violent, il est de race de poumoniques, avant la dernière attaque il avoit, comme il a encore le visage blême, avec une rougeur aux jouës, une toux fréquente, ses crachats étoient copieux, & foetides ; il avoit la voix enrouée, & d'ailleurs fort maigre, dans le temps que nous achevions la consultation, on nous vint dire, qu'on étoit résolu de luy donner le remède de Rabel, que les deux Medecins ne connoissoient pas, auquel j'aquiescé d'autant plus volontiers, que je sçavois que c'étoit un esprit de Vitriol, préparé d'une manière particulière, que l'Autheur a cachée à tout le Royaume, & que le Sr. Piaux Chirurgien, qui a épousé la veuve dudit Rabel possède à présent, qui fut celuy qui se presenta, assurant positivement, qu'il arrêteroit cet hemophthois ; il luy donnoit quatre ou cinq fois par jour, quinze à vingt gouttes de cette preparation de Vitriol : qu'on appelle l'eauustiptique de Rabel, dans un bouillon ou de la tisane, finalement ce remède arrêta fort heureusement cet accident, ce que n'avoient pu faire tous les incrassans, & les astringeans, dont on s'étoit servi jusques alors, ce qui me donna lieu ensuite de m'en servir dans de semblables cas, & dans toute sorte d'hemorragies avec succès, de l'huile, & de l'esprit de Vitriol, n'ayant pas le remède en main, en aussi

grande quantité, qu'il m'en auroit fallu dans les Hôpitaux de Mons.

On ne disconvient pas sans doute, que ce ne ne fût de la ruption, ou l'érosion de quelque branche de l'artere du Poumon, causée par des sels acres, dont la masse des Phtisiques abonde ordinairement ou par quelque effort que cet accident étoit survenu, de sorte que selon l'opinion de ceux qui croient que les acides sont opposés à la structure de ce viscere, ce remède devoit être plus nuisible que salutaire, puis qu'il auroit pu causer des picottements, & augmenter la toux qui cependant fut tout a fait calmée, aussi bien que la fièvre, les sueurs froides, & les autres accidents qui faisoient pour lors craindre pour sa vie.

Je ne sçay, si l'idée que je me suis faite, sur l'effet principal de ce remède, sera du goût de tout le monde, je ne regarde pas l'eau de Rabel ny l'esprit de Vitriol ordinaire, comme simplement capables de coaguler, & d'épaissir le sang, de calmer ses effervescences, ou de pousser par les urines une bonne partie des sels acres; mais encore comme un caustique, qui étant indifféremment porté par la voye de la circulation, dans toutes les parties du corps, ne s'acroe précisément qu'à celles qui sont déchirées, ou rongées, ou il fait une escare ou une croute qui bouche le passage au sang qui s'épanchoit, c'est de cette manière, que nous arétons les hemorragies, par le Vitriol bleu, ou les eaux stiptiques, ou comme

nos anciens avec le feu, ne levant l'appareil de long temps après pour donner le temps aux fibres de reprendre leur ressort, & aux parties balsamiques du sang, de s'y ajuster & reparer la perte des précédentes.

Ce n'est pas la première fois qu'on s'est servi de l'esprit de Vitriol dans cette affection, on n'a qu'à lire les lettres de *Castellus*, pour voir le cas qu'il en faisoit, & avec quel heureux succès il s'en servoit, l'Eau celeste que Basile Valentin a laissé dans son testament, & dont il se servoit heureusement dans plusieurs maladies de poitrine, n'étoit qu'un flegme tiré du Vitriol, à la vérité avec le sel de Tartre; mais le bras droit de Vanhelmont le fils, pour la guérison de la phtisie, étoit un flegme tiré du Vitriol exalté par plusieurs cohobations sur la tête morte.

Le soufre donc que nos Eaux peuvent contenir bien loin d'être nuisible, & à craindre pour les affections de poitrine, leur convient non seulement parce qu'il n'y a pas de lampes allumées dans notre estomac, pour en extraire l'acidité; mais que quand cela arriveroit, ce même acide ne seroit que d'un grand secours puis que mille Praticiens se servent tous les jours de l'esprit de soufre, tiré de cette manière, & pour la phtisie pour l'asthme, pour l'enrouement & autres indispositions de poitrine.

Je ne doute point que ceux qui liront ce petit traité, n'y trouvent bien des choses à redire à la plupart desquelles j'aurois pu satisfaire en

me faisant des objections, & y répondant, mais je regarde un écrivain qui suit cette methode, comme un maître d'armes qui ne se fait porter des coups que sur son plastron, je veux dire qui ne se propose de difficultés que celles qu'il s'est préparé de résoudre si quelqu'un me fait l'honneur de m'en communiquer, je me feray un sensible plaisir d'y répondre si je puis, ou d'avouer mon incapacité, je sçauray même bon gré à ceux qui me feront connoître en quoy je me feray trompé étant d'humeur à me corriger, & fort disposé a m'instruire.

CHAPITRE V.

Du temps, des precautions ou preparations necessaires avant, après & pendant l'usage de ces Eaux.

QUoy que les Eaux de S. Amand, soient absolument parlant bonnes à prendre en tous temps, c'est sur tout depuis le mois d'Avril, jusques en Novembre; mais le plus propre, a mon avis, est le Printemps, comme c'est pour lors que toute là nature se renouvelle, que les fermens se dévelopent dans le sein de la Terre, que la seve commence à pousser, & que le Soleil par son retour ranime toutes choses & les tire pour ainsi dire de la Pinction, ou elles avoient été pendant la fin de l'Automne, & tout l'Hiver,

c'est aussi pour lors que nos corps se trouvent plus disposés à recevoir les impressions des bons remèdes, & que la plupart des maladies longues se guérissent souvent d'elles mêmes, que les Eaux les plus simples sont meilleures, comme les Brasseurs le connoissent fort bien, sans autre Phisique que l'expérience qui leur apprend, que les bières, qu'ils font pour lors, sont beaucoup meilleures, & se gardent plus long temps; c'est aussi dans ce temps, que les principes de nos Eaux doivent être plus exaltés, plus depurés, & en plus grande quantité, & par conséquent, plus en état de produire de bons effets.

Pour ceux qui n'y viennent que pour des Paralyties, Rhumatismes, maux externes, l'Été est preferable, parce qu'ils peuvent se tenir plus long temps dans les boües, qui sont pour lors plus tièdes, & que d'ailleurs les pores sont plus ouverts.

Il ne faut point tant de mystere pour se preparer a prendre ces Eaux, parce qu'elles sont tres benignes, & qu'elles passent à tout le monde, cependant les gens replets, & cacochimes, peuvent se purger avant que de les commencer, selon l'ordonnance de quelque Medecin, ou leur maniere accoûtumée, ceux qui ne sont pas extrêmement farcis, & qui haïssent les remèdes, se peuvent contenter de délayer dans le premier & le second, ou le premier & le troisième verre, une once & demie de quelque syrop purgatif, par exemple, de fleurs de péchers ou

de roses pâles, les derniers jours ils pourront faire la même chose.

On les doit prendre plus long temps que d'autres plus violentes, a cause que comme elles sont chargées de peu de principes, ce n'est que par la grande quantité qu'elles peuvent operer, en laissant dans le corps les parties minerales pour déraciner les causes des maladies, on les peut, à mon avis, continuer quinze ou vingt jours, jours sans que les accidents qui peuvent survenir, moins qu'ils ne soient extrêmes, obligent de les quitter, où d'en suspendre l'usage, j'y ay fait opiniâtrer avec succès, des hommes avec des flux d'hémorrhoides, & des femmes avec des flux de menstrues excessifs, qui s'en sont bien trouvés, ainsi je ne conseille point au sexe, dans ce cas de les quitter, je n'en ay encore vû arriver aucun accident fâcheux.

A l'égard de la quantité qu'on en peut prendre par jour il est mal-aisé de la fixer, chacun doit être son Medecin, là dessus, tel en prend quinze à vingt verres d'un demy sétier, qu'un autre n'en peut souffrir dix; j'avertis cependant que quoy qu'on se sente l'estomac appesanti, pendant une ou deux heures, il vaut mieux être un peu incommodé, pour si peu de temps, que de n'en prendre pas suffisamment, il est bon de dire que quoy qu'elles passent bien, elles ne passent pas également vite, j'ay vû quelques buveurs, à qui elles ne passaient que peu avant diner; mais abondamment après, d'autres à qui elles ne passaient

que la nuit, & ceux-là tres-souvent s'en trouvent mieux, par le plus long séjour, que font les principes des Eaux, qui est suivi de plus heureuses fermentations, les urines de ces derniers sont plus chargées.

Il faut laisser quelque intervalle d'un verre à l'autre, ou de deux verres qu'on peut prendre l'un dans l'autre, aux deux suivans, & faire quelque léger exercice, il y en a qui prennent de l'anis, ou du caruy, à demy couverts, ou un peu d'eau de vie, si c'est à l'aversion qu'on a pour l'odeur des Eaux, a la bonne heure, sans quoy je n'approuverois guere cette conduite, elles n'ont besoin que d'elles mêmes pour passer, toutes ces différentes choses peuvent les alterer.

Il est bon tant qu'on le peut de les commencer dès le matin, à cinq ou à six heures au plus tard, elles sont d'autant plus tièdes, qu'on les prend à bonne heure, soit que leurs principes soient plus abondans, soit que la pesanteur de l'air en empêche l'évaporation, il est encore bon d'aller aux fontaines bien vêtu, rien de plus rare que les beaux jours dans ce pais, & de plus contraire que le froid qui resserre les pores, & empêche la distribution des Eaux dans toute l'habitude du corps.

On doit diner ordinairement à onze heures & demie, si c'est de jeunes estomacs, ils peuvent prendre une croute, avec un verre de vin pur, ce sont des esprits tous faits pour servir de vehicules au Eaux.

Il faut faire quelque exercice doux & mode-

ré, après comme avant dîner pour éviter le sommeil, qui est dangereux pendant l'usage des autres Eaux, & sans exemple pour celles-cy, je n'ay pas fait de difficulté de laisser dormir environ demie heure, après le dîner, des personnes de distinction; que j'y ay accompagnées, comme on est tout dérangé pour se lever trop matin qu'on digere d'ailleurs plus promptement qu'à l'ordinaire, que le chile se mêle avec beaucoup d'eau dans la masse, cela en retarde un peu le mouvement, soit en l'épaississant, soit en liant les esprits animaux, par les soufres des Eaux, on se trouve accablé de sommeil.

Il faut choisir tant qu'on peut & qu'on a de quoy le faire, des alimens de facile digestion, comme volaille, & veau au pot, des poulets, pigeons, ou veau rôty, point de ragoûts, ny patés, ny épiceries, ny fruids cruds, ny salade, ny rien de tout ce qui peut troubler les Eaux, il est bon de boire quelque verre de vin, sans verdeur, & bien meur, le soir il faut peu manger.

Il ne faut point d'occupation, ny de jeu qui applique trop, ny voyager le jour qu'on les prend, les esprits qu'on employe aux affaires serieuses, sont nécessaires pour faciliter le passage des Eaux, suspension de chagrin, & separation de lits pour les gens mariés, il faut se coucher a huit heures, pour donner a la nature de quoy se remplacer, de ce qu'on se leve trop matin.

On a toujours remarqué, qu'après l'usage des Eaux, il en reste encore quelque temps confi-

derable après dans le corps, c'est plutôt un bien qu'un mal, c'est pourquoy il est bon d'observer encore quelque temps, du moins une quinzaine de jour, à peu près le même regime que quand on les prenoit, quand on veut veritablement guerir, on ne sçauroit trop se ménager.

On ne s'apperçoit pas toûjours des effets des Eaux dans le temps qu'on les prend, ce n'est quelque fois qu'un ou deux mois après. Il y a peu d'eaux minerales assés efficaces, pour déraciner certaines maladies rebelles à la première fois qu'on les prend, quand les principes du sang sont une fois dérangés, que l'œconomie, & la distribution des diverses liqueurs, qui composent la masse, sont troublées que les divers couloirs, sont obstrués, que les parties solides sont abreuvées d'un suc nourricier dépravé, enfin quand le desordre est extrême, il ne faut pas s'attendre, que ces Eaux fassent des miracles, & qu'elles puissent d'abord & a un seul voyage qu'on y fera, remettre l'ordre & la simetrie dans les parties liquides & solides, & redonner sitôt une santé parfaite, c'est assés qu'on s'en soit trouvé considerablement soulagé, pour se déterminer a y revenir, l'eau qui par le laps du temps creuse les rochers les plus solides, peut de même dénicher du corps les causes des maladies; mais cela ne reussit pas toûjours également vite.

Je ne sçauois trop admirer des gens que j'y ay vu venir, avec des méladies longues compliquées & presque desesperées, qui après s'être